

UMP : l'impossible mariage des contraires



<http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2014/12/12/31001-20141212ARTFIG00401-ump-l-impossible-mariage-des-contraires.php>



Crédits photo : KENZO TRIBOUILLARD/AFP

FIGAROVOX/TRIBUNE - Alors que Guillaume Peltier est entendu dans le cadre d'une enquête pour délit de favoritisme présumé et de prise illégale d'intérêt présumée, Frédéric Saint Clair se penche sur les maux qui parasitent encore le parti de Nicolas Sarkozy.

Frédéric Saint Clair est mathématicien et économiste de formation. Il a été chargé de Mission auprès du premier ministre pour la communication politique (2005-2007). Il est aujourd'hui consultant free lance.

La droite allait mal hier. Elle va mal aujourd'hui et continuera d'aller mal demain. Cela a déjà été dit et répété, mais il semble que les militants et la majorité des sympathisants ne le comprennent pas: On choisit une personnalité - en l'occurrence Nicolas Sarkozy¹, mais ça aurait pu être n'importe quel autre - avant de s'interroger sur les idées, avant de définir une ligne politique, avant même de faire un bilan, et ensuite chacun se plaint qu'il y ait une guerre des égos et un cafouillage dans le message. On a confondu l'élection à la présidence de l'UMP avec une pré-primaire - les militants ayant anticipé l'élection présidentielle lors du choix du président du parti. Le problème est désormais inextricable, il est semblable à un système d'équations linéaires en mathématiques dont le nombre de contraintes serait trop important. Résultat: le système est surdéterminé et il n'y a aucune solution.

Toutes les familles de la droite ne sauraient se rejoindre aisément au sein d'un parti politique unique et articuler une proposition large et féconde.

D'où vient l'erreur? Tout d'abord il convient d'écarter dans un premier temps la responsabilité de Nicolas Sarkozy. Si le personnage est

clivant, même au sein de sa famille politique, si sa pratique politique peut irriter et donc être génératrice de tensions, il n'est pas moins certain que tout autre dirigeant aurait été sujet à des problématiques aussi complexes. Il est vrai qu'on aime aujourd'hui à tout ramener aux personnes, à faire comme si l'individu était à la fois la source et la solution du problème. Mais cette tentation croissante de personnalisation de la vie politique peine à répondre aux questions de fond. Puisque les mêmes erreurs se répètent quels que soient les individus, il y a fort à parier que le nœud à trancher soit ailleurs: une faiblesse partisane congénitale, peut-être doublée d'une faiblesse idéologique.

Si la dichotomie opérée par René Rémond, classant les droites françaises dans la lignée des trois droites historiques - légitimiste, orléaniste et bonapartiste - est probablement moins pertinente que ce qu'elle n'a été, il n'en reste pas moins que toutes les familles de la droite ne sauraient se rejoindre aisément au sein d'un parti politique unique et articuler une proposition large et féconde. Frédéric Lazorthes, dans «La droite prise à son piège», paru dans la revue *Le Débat* au mois de Septembre dernier, précise que la création de l'UMP² en 2002, au lendemain du choc du 21 avril, «fut conçue comme un instrument pour [...] l'homogénéisation des droites par l'adoption d'un standard européen, celui du bipartisme»: Un grand parti de droite face à un grand parti de gauche. Cette simplification à visée électoraliste, séduisante aux yeux des partisans mais ignorante des courants qui structurent les droites françaises, a fait de l'unique parti de la droite républicaine «un contenant sans contenu potentiellement ouvert à toutes les droites.» Et l'expérience de ces dernières années a montré que «la réussite d'un tel projet dépendait non pas de la capacité intégratrice d'un parti ou d'une idée de la France mais du succès d'un seul: la défaite de Nicolas Sarkozy signa donc l'échec de l'entreprise de grande UMP, annonçant la revanche du Front national³.»

Le corpus idéologique et politique des droites françaises n'est pas facilement miscible dans une entité unique. Si l'on postule qu'aucun retour en arrière, vers un modèle double du type RPR/UDF ne soit envisageable rationnellement, alors force est de constater que l'espace qu'il faudrait réserver à l'articulation des différents courants qui structurent la droite n'existe pas. A ce stade, la responsabilité de Nicolas Sarkozy est engagée.

De Gaulle avait raison, ce n'est pas le vide qui est un risque en politique, mais le trop plein. En refusant de marquer sa préférence pour des individus représentatifs d'un courant politique bien défini, Nicolas Sarkozy a de nouveau fait le choix du « contenant sans contenu ».

Tout d'abord, notons que la polarisation du débat autour des personnalités - la guerre des nouveaux petits chefs, NKM/Wauquiez, ou bien la volonté de se démarquer et de n'y pas goûter tout en plaçant ses lieutenants, à la manière de Bruno Le Maire⁴, ou encore les caprices des fidèles historiques comme Nadine Morano⁵ - amenuise la capacité du parti à centrer sa réflexion sur ses lacunes structurelles de manière à les combler. En effet, qui aura la force, parmi les ténors de l'UMP, d'imposer une réelle réflexion sur les courants politiques qui irriguent la droite aujourd'hui, de manière à les faire émerger de façon claire au sein de ce parti unique, et de clarifier ainsi les positions et le message? Une telle réalisation supposerait au préalable d'avoir pris acte de certaines similitudes entre les uns et les autres, et donc d'avoir acté une certaine obsolescence de ce large panel de personnalités. Wauquiez, Kosciusko-Morizet, Le Maire, Fillon, Juppé, Bertrand, Copé, etc. incarnent-ils réellement autant de courants de la droite républicaine? Offrent-ils réellement autant d'options de gouvernance alternatives à celle incarnée par Nicolas Sarkozy?

C'est ici que se joue la faute politique majeure de Nicolas Sarkozy en tant que Président de l'UMP, par la façon qu'il a eue de placer tel ou tel au sein de la structure au gré des jeux de pouvoir. En procédant ainsi, il a associé, d'une certaine manière, la capacité des individus à incarner une alternative politique crédible avec leur poids politique, ou politicien. De Gaulle avait raison, ce n'est pas le vide qui est un risque en politique, mais le trop plein. En refusant de marquer sa préférence pour des individus représentatifs d'un courant politique bien défini, et en focalisant son attention sur la présence médiatique de telle ou telle personnalité pour leur donner tel ou tel poids au sein de la structure, Nicolas Sarkozy a de nouveau fait le choix du «contenant sans contenu». Il s'est rendu coupable d'avoir pérennisé la fragilité structurelle de l'UMP, et de l'avoir engagée, une fois de plus, sur les rails de la défaite, rails dont il est difficile et incertain de savoir si elle sera capable de se dégager.

Frédéric Saint Clair

Liens:

- 1 <http://plus.lefigaro.fr/tag/nicolas-sarkozy>
- 2 <http://plus.lefigaro.fr/tag/ump>
- 3 <http://plus.lefigaro.fr/tag/front-national>
- 4 <http://plus.lefigaro.fr/tag/bruno-le-maire>
- 5 <http://plus.lefigaro.fr/tag/nadine-morano>